LA JOURNÉE SPORTIVE

Le triomphal succès du grand prix de la ville de Lille

DISPUTÉ HIER DEVANT UNE FOULE CONSIDÉRABLE, IL A ÉTÉ BRILLAMMENT GAGNÉ PAR LE BELGE PYNCKETT, DU VÉLO CLUB TOURQUENNOIS. LA SECONDE PLACE EST REVENUE A DESMOUTTIER, SUR CYCLE « CROIX-ROUGE », BOYAUX « LAROCHE-POUCHOIS », GUIDON SPÉCIAL, ET SOULIER CYCLISTE « LE CHAMPION DE BELGIQUE ».

Une fête éminemment populaire, comme celle du 1er Mai, se doit d'avoir un programme de réjouissances de même essence. La municipalité lilloise, dont nous avons, souventes fois, souligné l'attention bienveillante envers les groupements sportifs, l'a compris cette année à un plus haut degré encore que de coutume.

Les festivités généralement prévues pour la circonstance ont été, cette fois, accrues dans leur popularité par une super-épreuve cycliste dite « Le Grand Prix de Lille ».

Pouvait-on faire un choix plus judicieux pour corser cette journée d'allégresse de la Fête du Travail ? Quel plus beau spectacle pouvait-on offrir en matière sportive à la foule ? Les compétitions cyclistes ont fait suffisamment leurs preuves et, hier encore, elles n'ont pas failli à leur solide réputation.

C'est avec un enthousiasme indescriptible que la population laborieuse de Lille et des environs a suivi dans toute son ampleur le « Grand Prix de Lille », richement doté et supérieurement organisé par nos services sportifs avec le concours du Comité départemental de l'« Union Vélocipédique de France ».

D'un bout à l'autre de la ronde, la foule venue en masse pour saluer les coureurs a été constamment tenue en haleine par les péripéties d'une bataille d'« as » qui illustrèrent les plus grandes manifestations routières, comme le « Tour de France », « Paris-Roubaix », notre Critérium International, etc..., etc...

La formule était, certes, appropriée pour tiquillonner les spectateurs, même profanes. Quoi de plus intéressant que de pouvoir suivre assidûment pendant 90 kilomètres ceux qui luttent pour décrocher la victoire ? Sur toute l'étendue du circuit, il était remarquable que l'on discutait ferme sur les chances de tel ou tel concurrent. Le Lillois Julien Perrain n'était pas laissé pour compte, et de la fille indienne qui garnissait les bordures des trottoirs, il reçut, plus souvent qu'à son tour, des chaleureux encouragements de la part de ses concitoyens. On y allait même de son petit pari dans certains groupes. C'est ainsi qu'après les passages, des exclamations joyeuses retentissaient saluant un gain, où l'on pas bien méchant pour le débiteur, d'une tournée, une simple tournée de bocks de cette bonne bière des Flandres, qui est une auxiliaire inséparable quand la fête est de bon goût et qu'elle se déroule avec splendeur.

Il en fut ainsi pendant près de trois heures, la masse grossissant à vue d'œil pour finalement devenir une véritable mer humaine au boulevard des Ecoles où se jugeait l'arrivée.

Cet emballement formidable était à prévoir, et ce n'est pas en vain que la Ville de Lille a fait un gros effort pour une réussite sans restriction.

Au soir même de l'épreuve, nous pouvons affirmer que M. le député-maire de Lille, Roger SALENGRO, et ses collègues dévoués de l'Administration municipale, ont été comblés dans leur louable entreprise, car le « Grand Prix de Lille », qui se doit d'avoir de dignes successeurs, a été un triomphe, une véritable apothéose populaire, digne du 1er Mai 1928.

***

Avec un lot de compétiteurs aussi relevé que ceux qui prirent part au « Grand Prix de Lille », il ne fallait pas s'attendre, au cours des quinze tours de circuit imposés, à des échappées et à des arrivées nettement espacées. De toutes les régions du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, les chefs de file étaient descendus dans la capitale des Flandres, et c'est à une véritable constellation d'étoiles que le départ fut donné.

Pour qui connaît la valeur des hommes qui se livrèrent une ardente lutte, qu'est-ce que 90 kilomètres ? Une bouchée ! Pourtant c'est ce qui essaya de brûler la politesse aux camarades, qu'est revenue la palme, et il est un fait : le vainqueur Pynckett a mis à son actif les plus belles phases de la course.

A plusieurs reprises, il tenta vainement de faire la « nique » aux copains. Furibond, les traits crispés, les mains collées rageusement au guidon, il donna au-dessus de la mesure pour laisser sur place ses suiveurs. Mais la carpvane veillait au grain, et les folles équipées du vainqueur furent chaque fois réduites à néant par des chasses qui aboutirent avec succès. Pynckett devait pourtant être justement récompensé. Au quatorzième tour, à l'entrée du boulevard Victor-Hugo, pour descendre vers le carrefour des rues d'Arras et Solférino, le peloton, toujours compact, était conduit par Rebry et Parmentier. Les deux compères discutaient de la tactique à suivre, quand notre troisième larron « remit ça » pour la ...ième fois. Était-ce la bonne ? Frénchement, nous n'ni croyions pas ! C'était un tort ! Les dix mètres d'avance passèrent à vingt, puis à trente, puis à cinquante, pour finalement devenir une distance respectable au début de la ronde finale. Derrière, on semblait surpris par cette attaque brusquée, et ce n'est qu'après quelque temps d'hésitation que le gros de la troupe se lança résolument à la poursuite du fuyard.

Hélas ! il était trop tard, et c'est avec trois cents mètres toujours brillamment maintenus que Pynckett franchit la ligne d'arrivée, au milieu d'une foule considérable.

Ainsi que l'on pourra s'en rendre compte par la relation technique ci-dessous, le triomphateur a eu souvent les honneurs de notre carnet de route. On remarquera également que nos « lascars » ne se ménagèrent point, et les chiffres impressionnants de 40, 45, voire même 50 kilomètres à l'heure en certains endroits d'un parcours extrêmement difficile, parce qu'empruntant le cœur de la ville, prouvera indéniablement que le « Grand Prix de Lille » a été dans le domaine purement sportif ce qu'il a été au point de vue populaire.

***

Si le « Grand Prix de Lille » a remporté un succès aussi grandiose, il le doit en majeure partie aux généreux et précieux concours qui de toutes parts ont afflué.

Nous nous empresserons de remercier chaleureusement tous ceux qui nous furent précieux en la circonstance : les membres de l'U.V.F., notamment M. Gauthier, chef délégué sportif pour le département du Nord ; M. le Commissaire central ; MM. les Inspecteurs, Sous-Inspecteurs, Agents de la Police municipale, pour leur service d'ordre qui contribua pour une grosse part dans l'organisation impeccable.

A tous, un sincère merci, et à la municipalité lilloise, à M. Roger Salengro—l'hommage de la reconnaissance de la multitude des « fer mat » qui comptent fermement, et nous sommes des leurs, la réédition l'an prochain de cette belle compétition.

Jean DESMARET

LE CONTROLE DE DÉPART

M. Rousselle, le délégué de service de l'U.V.F. est à son poste dès 13 heures. On a vu, 86 coureurs sur les 105 inscrits ont retiré leurs dossards. Tous sont accompagnés de leur manager et constructeur qui leur donnent des conseils. Notre ami est envahi par une foule de curieux, qui discutent avec ardeur les chances le leur favori. Au hasard, nous serrons les mains amies, des Renties, Delcroix, Gauthier de l'U.V.I., Ruau, Génicot, Antroy, constructeurs et bien d'autres.

La place nous manque pour parler de tous.

A 14 h. 45, le contrôle est levé et les coureurs se dirigent vers la place de la République, où se fera le départ officiel.

LA COURSE

A 15 h., les coureurs se rassemblent sur la place de la République, après un bref appel ils viennent se ranger devant le square Faidherbe où le signal de l'envoyée leur est donné à 15 h. 6'.

La voiture du « **Réveil du Nord** » a pris les devants pour le premier tour, et son passage annonce à la foule qui déjà se masse sur le parcours, la venue des coureurs.

LES PREMIERS TOURS

Les coureurs resteront groupés assez longtemps, les premiers tours ne verront aucun lâchage, c'est la virtuosité des concurrents qui se donne libre cours et il en faut, pour se jouer de la perfide difficulté qui constitue l'enchevêtrement des rails qui silonnent les carrefours.

Ce début de course voit quelques sérieux accrochages. C'est d'abord Sonnaert qui entraîne dans sa chute un de ses camarades, après eux Heughe, puis Houtrique et Devernage, qui font connaissance avec les pavés. Boulevard Vauban, tout un trio va à terre, sans grand dommage heureusement.

De tous ces accidentés des premiers tours, Robert Clauws a été le plus malheureux, tombé place de la République, il fut transporté chez un marchand de cycles voisin où un docteur appelé aussitôt, soigna quelques plaies aux jambes et contusions sans gravité que le coureur s'était fait dans sa chute.

Disons tout de suite que ces accidents, pour la plupart matériels, ne se produisirent plus dès que les concurrents eurent fait meilleure connaissance du parcours. Au deuxième tour, il y a encore une bonne soixantaine d'hommes en tête, on sent qu'un lâchage sera difficile et que ce sont les kilomètres qui décideront surtout du meilleur.

Sur les boulevards, dans les lignes droites, les pédales tournent à une vitesse effrénée: boulevard Victor-Hugo on note du 40 km. à l'heure, 38 sur le boulevard Vauban, le record est battu sur le boulevard des Ecoles ou nous lisons au compteur la vitesse horaire fantastique de 50 km.

Robas et Rondelaere se sont arrêtés quelques instants pour vérifier leurs cale-pieds ; grâce aux carrefours où l'allure du peloton se ralentit quelque peu ils reprennent contact facilement.

DES NOUVELLES DE PERRAIN

Un homme, cher aux Lillois, si on s'en réfère à l'enthousiasme qu'il déchaîne sur son passage, n'est pas dans les premiers depuis le début de la course, et chaque fois que les leaders paraissent des gens se penchent et nous demandent : « Perrain! Où est-il? » Perrain il a connu la guigne peu après le départ, ayant fait une chute qui sera heureusement sans gravité. Il repart avec quelque retard, rattrape mètre par mètre le peloton, et au 3e tour, sur le boulevard Bigo-Danel, à 200 mètres en arrière du peloton on voit pointer son maillot rouge, peu à peu il se rapproche on le reconnaît, on l'acclame, Perrain passe le dernier du peloton, regrimpe les autres et vient prendre place parmi les hommes de tête. Le côté gauche noirci par la bone à la suite de sa chute, une légère écorchure au genou, une mèche de cheveux sur l'œil, Perrain, l'allure souple, ne quittera plus de longtemps le lot des leaders. On le verra encore une fois descendre de machine pour arranger son cale-pied, mais il aura vite fait de se remettre aux places d'honneur.

LES PREMIERES DEFAILLANCES

Voici le 4e tour, le train est toujours vif et bien souvent nous notons encore le 45 voire le 50 dans l'heure. Les hommes de second plan finissent par lâcher pied, d'autres excellents régionaux ne peuvent également soutenir une allure aussi rapide d'autant plus que l'attention du coureur doit toujours être soutenue pour éviter le dérapage dans les rails du tramway.

C'est Delaporte qui, au début de ce 4e tour, se laisse « semer ». Dauchy, lui, s'arrête, pour serrer son frein, de même que Vermersch, Deroubaix a un sérieux retard. Plumecocq, à son tour a une légère défaillance.

Au 5e tour, Van Iseghem et Alexandre prennent la tête mais pour peu de temps. Ils secouent néanmoins sérieusement le peloton et cela provoque de nouveaux lâchages : Caroul, Rondelaere, Stevens rétrogradent. Castelain, Gryson et Tondeur ont peine à suivre.

Tondeur, qui paraît avoir des défoires avec sa chaîne, gera longtemps en queue du peloton, il finira par être distancé et abandonnera.

A MI-COURSE

C'est toujours un imposant groupe d'une quarantaine d'hommes qui sont en tête. Sur les boulevards, cette troupe aux maillots bigarrés s'allonge, s'étire, on pense que le long tronçon va se scinder, mais le carrefour arrivent et le groupe se reforme sur 30 mètres. René Delcourt, Blondel, Demulliez, Dekeyster sont lâchés, Sagaert ayant voilé sa roue, abandonne, et Demoor a des démêlés avec son pédalier.

UNE PHASE MOUVEMENTEE

Au 7e tour boulevard de la Liberté, le train est des plus vifs et de nombreux concurrents perdent pied. Un deuxième peloton se forme qui, avec 100 mètres de retard, commence sur le boulevard Vauban une chasse effrénée. Nous y voyons en tête Declercq, puis Denamur, Gryson, Dekeyster en tout une douzaine d'hommes parmi lesquels figurent le courageux Tondeur qui, debout sur ses pédales, joue sa dernière chance. Au tour suivant on le verra s'arrêter.

A la porte des Postes, les deux groupes se rejoignent et c'est encore une longue file qu'emmène vers le boulevard des Ecoles Rebry et Parmentier. C'est à ce moment que Perrain descend de machine pour arranger son cale-pied, imité par Copens.

L'ASPECT DU PARCOURS

De chaque côté de la route, deux haies de curieux délirants le parcoure. L'affluence est particulièrement dense sur le boulevard des Ecoles où se jugera l'arrivée, place de la République. Porte des Postes et aux virages. Des agents de police jalonnent cet itinéraire et sous leur vigilance, aucun accident dû à la trop grande ardeur du public n'est à redouter.

Le peloton des coureurs, serpent bizarre aux couleurs diverses et chatoyantes, paraît-il au lointain, à moins que déjà la voiture du « Réveil » lorsqu'elle les précède ne les ait annoncés, de chaque côté de la route la foule se presse, on sort des maisons, les fenêtres des étages se garnissent, la circulation s'arrête et de toutes les bouches fusent les noms des favoris.

Dans la file des coureurs, Pynckett, qu'on voit toujours en tête, ressemble de loin à une fourmi teinte en vert quand derrière lui se profilent le grand Grujon, Rebry et Parmentier voguent toujours de concert. Parmentier semble de sa taille écraser le petit Rebry qui, la tête inclinée à gauche, le nez au vent paraît toujours se demander s'il y a de la place pour passer.

Le maillot qui fait sensation c'est celui de Perrain, d'un rouge! On le reconnaît aussi bien à la porte des Postes que sur le boulevard de la Liberté, et chacun d'y aller d'un ardent « Vas-y Perrain ! »

Le coup d'œil est impressionnant du boulevard des Ecoles, mais des amateurs de sensation sont postés boulevard Victor-Hugo où un petit raidillon semble vouloir jouer au juge de paix. Il sera souvent cause d'un regroupement des coureurs.

LA RONDE SE CONTINUE

Voilà le dixième tour, Dumont et Niedergang ont dû rétrograder, Keldermans également, puis Boursier, Debruyker, Gryson, Blondel etc. Pynckett est en tête et suivi d'abord par Verschaete, puis par Goubert, il tente quelques démarrages. Sans succès.

Les 11e et 12e tours voient le peloton s'éclaircissant sans cesse, Vandommele a abandonné, après lui Denamur, soudain Pinckett essaie à nouveau de lâcher le reste du groupe. Cette fois, c'est plus sérieux, mais Carreim, Parmentier et Vanderaspaille font tout rentrer dans l'ordre et la ronde se continue, avec un Rebry qui secoue sérieusement le peloton composé d'une trentaine d'hommes.

PYNCKETT SEUL EN TETE

Le 15e tour est commencé, le vainqueur n'apparaît pas encore mais le peloton est en effervescence, le boulevard Vauban est parcouru à une allure endiablée et voilà que soudain, un peu avant la porte des Postes, le petit Pynkett accélère encore l'allure. Insensiblement il se détache, le groupe derrière lui hésite visiblement, on voit alors le petit maillot vert qui frénétiquement se coue, gagne 20 mètres, puis 30 et Pynkett commence le dernier tour.

Cette fois, derrière lui la bataille fait rage, mais le leader loin de se laisser rejoindre accentue son avance : l'auto du « Réveil du Nord », à 300 mètres avant annonce l'arrivée du vainqueur probable, la foule s'approche, reconnaît le petit coureur qui avec ardeur a disputé ses chances pendant toute l'épreuve et on l'applaudit frénétiquement. Boulevard Victor-Hugo, Pynckett a près de 100 mètres d'avance, un dernier virage et on aperçoit au loin sur le boulevard des Ecoles, la banderolle de l'arrivée, la victoire ne lui échappera pas.

L'ARRIVÉE

L'allée centrale du boulevard des Ecoles était bordée par une multitude de spectateurs impossible à évaluer. Cette foule s'était encore accrue vers la fin, car chacun voulait connaître le vainqueur. Les agents de police malgré l'affluence, assurèrent parfaitement le service d'ordre, ce dont nous les félicitons vivement.

M. Salengro, député-maire de Lille, honorait de sa présence cette superbe manifestation et en compagnie de notre rédacteur en chef, M. Lucien Le Masson, effectua même dans la voiture du « Réveil », un tour du Circuit. A sa descente de voiture, il nous dit toute sa satisfaction de voir la population s'intéresser si vivement à l'épreuve. Nous avons également remarqué à proximité de la ligne de l'arrivée : MM. Louis Masson, Favières, adjoints au maire ; Martin, Doyennette, conseillers municipaux ; Gauthier, chef délégué départemental de l'U.V.F. ; Rousselle, Delcroix, Renties, Degryse de l'U.V.F ; Vyt, qui assura le délicat travail de contrôler les coureurs ; Devrièze entouré des dévoués membres de l'Union Vélocipédique Moulinoise ; Antroy, de l'U.S. du Sud ; Poreq et Guillain, du R.C. Lillois ; Deneve, Coquelle, du C.C. Canteleu-Lomme ; Picard, Génicot, Morel, Portrie du Cyclo-Club St-Maurice ; Tuschaver, de l'U.S. des Bois-Blancs ; Desplanques, de l'U.C. Lillois ; Cordonnier Rau, Arryn, les dévoués que nous retrouvons dans toutes les épreuves cyclistes et quantité d'autres personnalités sportives.

A l'avant dernier tour, Renties, de l'U.V.F. qui a déniché une sonnette, carillonne vigoureusement au passage des coureurs, pour les avertir que la fin approche 10 minutes après, un maillot vert se détache au bout de l'allée et sous un tonnerre d'applaudissements, l'halluinois Pynckett franchit en triomphateur, le trait blanc de l'arrivée.

Peu après, arrive le gros du peloton et dans un sprint émouvant, Desmouttier enlève la seconde place. Alors c'est la bousculade, tout le monde se précipite vers les coureurs et les urédistes qui, avec juste raison, avaient pensé établir un classement par éliminatoires, se voient contraints d'abandonner leur projet et de classer ex æquo, comme il avait été d'ailleurs annoncé, tous ceux qui disputèrent le sprint final.

M. Salengro offrit à Pynckett, le vainqueur et à Desmouttier, classé 2e, une superbe gerbe de fleurs, leur adressant en outre de vives félicitations, pour la victoire qu'ils venaient de remporter. Il fit aussi l'éloge de tous les concurrents, pour le cran qu'ils avaient montré durant l'épreuve.

Notre rédacteur en chef, M. Lucien Le Masson, remit à Pynckett la plaquette du « Réveil du Nord » ; à Demouttier, la médaille et à Winsingues, une jolie bretonne, ayant pour chacun d'eux quelques mots aimables.

La foule s'écoula ensuite lentement, commentant en termes flatteurs cette brillante manifestation sportive, dont la formule lui avait permis de suivre toutes les péripéties.

LE CLASSEMENT

Avant de vous donner le classement, nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'article du règlement, qui spécifiait qu'en cas d'arrivée en peloton, seul le premier serait classé.

Les dirigeants de l'U.V.F. établirent le classement, en se basant sur le règlement. A titre d'indication, le premier touchera donc 1.000 fr., le second, 800 fr. et les 24 autres chacun 133 fr. après homologation par la Commission de l'U.V.F.

1er, Pynckett du V.C.T. ; 2e, Desmouttier **sur cycle CROIX-ROUGE, boyaux LAROCHE-POUCHOIS, guidon spécial et soulier cycliste « Le Champion » de Belgique**, du Cyclo-Club St-Maurice ; 3e ex æquo : Winsingues, **sur cycle LEMAHIEU** ; Desmettre Albert, **sur cycle GENICOT ; boyaux LAROCHE-POUCHOIS** ; Vanderdonckt André, **sur cycle SCRIPTA** ; Pollet Marce, **sur cycle RYSSEL** ; Decroix Rémi **sur cycle RYSSEL**, Vanderaspaille, **sur cycle RYSSEL** ; Delangre Robert, **sur cycle DULÉIOR** ; Rondelaere César, **sur cycle LEMAHIEU** ; Detré Léandre **sur cycle DULÉIOR** ; Declercq Jérôme, **sur cycle D.E.M.** ; Vanderhaegen, **sur cycle LA NORDISTE** ; Van Brunene, **sur cycle LA NORDISTE** ; Mahy Omer **sur cycle OLGA** ; Verhiest, **sur cycle VERBEKEN** ; Délobelle, **sur cycle VERBEKEN**. Julien Perrain, Lesaffre Valère, Goubert Armand, Coppens Albert, Radenne Marcel, Barthélémy Albert ; Van Iseghem Marcel, Rebry Gaston, Parmentier Léon.

Viennent ensuite : Grugon, Pounaert, Decroix Emile, Morant Deconninck, Deroubaix, Preuss, etc.

Les cycles CROIX-ROUGE, sont en vente Maison GEORGES, 58, rue de Valenciennes, Frêtnes-sur-Escaut.

***

Le coureur René Delcourt, ayant reçu un boyau en prêt, et ne connaissant pas la personne qui le lui a remis, nous demande d'avertir le prêteur, qu'il l'a déposé au siège du C.C.C.L. 165, rue du Marais à Lomme.

LE CLASSEMENT PAR TOUR

1er tour : 15 h. 14, temps : 8 minutes, 1er, Georges Vanderdonckt.

2e tour : 15 h. 25, temps : 11 minutes, 1er, Léon Delobelle.

3e tour : 15 h. 35, temps : 10 minutes, 1er, Winsingues ; 2e, Delobelle ; 3e, Masselin.

4e tour : 15 h. 46, temps : 11 minutes, 1er, Vanderaspaille ; 2e, Jérôme Declercq.

5e tour : 15 h. 56, temps : 10 minutes, 1er, Jérôme Declercq-Detré.

6e tour : 16 h. 06, temps : 10 minutes, 1er, Pollet; 2e, Henri Deconninck ; 3e, Sagaert.

7e tour : 16 h. 16, temps : 10 minutes, 1er, Rebry; 2e, Delobelle ; 3e, Verhiest.

8e tour : 16 h. 27, temps : 11 minutes, 1er, J. Declercq ; 2e, Winsingues-Emile Decroix.

9e tour : 16 h. 38, temps : 11 minutes, 1er, Preuss; 2e, Winsingues ; 3e, Perrain.

10e tour : 16 h. 49, temps : 11 minutes, 1er, Winsingues ; 2e Verhiest ; 3e, Declercq.

11e tour : 17 heures, temps : 11 minutes, 1er, Winsingues ; 2e, Rondelaere ; 3e, J. Declercq.

12e tour : 17 h. 11, temps : 11 minutes, 1er, Winsingues ; 2e, Armand Van Bruaene ; 3e, Goubert.

13e tour : 17 h. 22, temps : 11 minutes, 1er, Voet; 2e, Rebry ; 3e, A. Coppens.

14e tour : 17 h. 33, temps : 11 minutes, 1er, Pynckett ; 2e, Goubert ; 3e, Demouttier.

15e tour : 17 h. 43, 1er, Pynckett ; 2e, Demouttier ; 3e, Winsingues.

A noter la magnifique course de Winsingues, que nous trouvons à fois premier au boulevard des Ecoles, deux fois second et une fois troisième.

Le temps mis par les coureurs pour effectuer les 8 premiers tours du Circuit a été de 1 h. 27. Les 90 kilomètres de l'épreuve ont été couverts en 2 h. 37, soit à une moyenne de 36 kilomètres à l'heure.

Victoire de Deruyter sur cycle Ryssel dans le circuit de Tourcoing

Organisée par la Municipalité avec le concours du Vélo-Club Tourquennois, cette épreuve a obtenu un gros succès.

Les 60 kilomètres ont été effectués en 1 h. 54'. Il y avait 50 partants, voici les résultats :

1er Deruyter Georges, V.C.T., **sur cycle RYSSEL** ; 2e, Quique César, A.A.R. à 10 mètres ; 3e, Verlinde Charles, V.C.T., à 1 roue ; 4e, Vandewiele Charles, V.C.T. ; 5e, Vampouck Jean, V.C.T. ; 6e, Van Eeckhoutt Léon, U.V.M., **sur cycle RYSSEL** ; 7e, Biebauw Gérard, V.C.T. ; 8e, Coulon Joseph, V.C.T. ; 9e, Verhelle Albert, V.C.T. ; 10e Vromant Alphonse, V.C.T. ; 11e, Verlinde René, V.C.T. ; Soens Norbert, V.C.T. ; Vandaele, P.C.V. ; Cottignies, P.M. ; Lebrun Simon, V.C.T ; Neuketmans Robert, E.S.V.C. ; Vanderpeer, V.C.T. ; Dujardin, V.C.T. (en peloton).

Viennent ensuite Cornette Robert, V.C.D.B. ; Dhellaander Louis, V.C.L. ; Verkamer Omer, V.C.T. ; Cousot Arthur, V.C.T. ; Dobbels Camille, V.C.T. ; Van Eckhoutt René et Nuttens Jules.

Organisation impeccable, grâce à MM. Deruytter, Decroix, Renard, Coppin. Service d'ordre par la police municipale sous la direction du sous-inspecteur Forceville.

LES

Epreuves cyclistes du Réveil du Nord

CIRCUIT DE LILLE

6 MAI — 140 kilomètres

Plus de 3.000 fr. de prix

COUREURS !

Les engagements pour ce circuit sont reçus par notre service sportif, RUE DE PARIS, 186 bis à LILLE.

HIPPISME

COURSES A ENGHIEN

PREMIERE COURSE. — 1. Fils à Papa (J. Luc) g. 34 ; pl. 14. — 2. Spade (P. Hamel) pl. 13. — 3. Dally (J. H. Canfie) pl. 62.

DEUXIEME COURSE. — 1. Bel Canto (R. Galaurchi) g. 104 ; pl. 36.50. — 2. Rhadmante (F. Romain) pl. 17.50. — 3. Joyau (R. Haes) pl. 17.50.

TROISIEME COURSE. — 1. Seigneurie (E. Davis) g. 101.50 ; pl. 59. — 2. Anaspoze (L. Thomas) pl. 19.50. — 3. Palatium (H. Naudin) pl. 185.50.

QUATRIEME COURSE. — Dark Way (P. Hamel) g. 96.50 ; pl. 45.50. — 2. Ladore (J. Luc) pl. 34.50. — 3. Djavid (F. Daguerre) pl. 51.

CINQUIEME COURSE. — 1. Salvandy (P. Belhouse) g. 32 ; pl. 27. — 2. Rapa Nui (J.Luc) pl. 39.50.

SIXIEME COURSE. — 1. Le Mont Lesca (C. Derisse) g. 30.50 ; pl. 27. — 2. Roi René (F. Magnot) pl. 22.50.

SEPTIEME COURSE. — 1. Benjamin III (Begou) g. 39.50 ; pl. 23. — 2. Bas de Laine (Th. Monsieur) pl. 19. — 3. Trèves (Souchon) pl. 21.

Le mari meurtrier d'Ors devant les Assises du Nord

BAILLON A ÉTÉ CONDAMNÉ A 5 ANS DE RÉCLUSION

Le rôle des assises est trop chargé pour permettre de distraire une audience de la session. Le jury du Nord va se prononcer sur le sort d'un mari meurtrier. L'affaire ne présente pas un intérêt palpitant.

L'accusé a tué sa femme d'un coup de poing, sous le soulôir bien sûr, mais tout de même cet homme est bien peu recommandable, qui fit subir à l'infortunée tant de mauvais traitements qu'il en fit mourir.

LE CALVAIRE D'UNE FEMME

Depuis le début de leur mariage, célébré à Pommereuil, le 7 février 1921, les époux Baillon-Vincent vivaient en mauvaise intelligence.

Peu assidu au travail et s'adonnant à l'ivrognerie, Baillon refusait à sa femme les ressources nécessaires à leur commune subsistance et lui reprochait injustement ensuite de mal tenir le ménage et de faire des dettes.

De fréquentes querelles éclataient entre eux au cours desquelles Baillon frappait brutalement sa femme. A plusieurs reprises celle-ci s'était vue contrainte d'abandonner le domicile conjugal et en compagnie de son enfant, d'aller se réfugier chez sa mère.

A la suite d'une scène plus violente survenue le 30 août, Suzanne Vincent quitta définitivement son mari, en emmenant son enfant et se décida à introduire une action en divorce.

BRUTE DÉCHAINÉE

Le dimanche 4 décembre 1927, vers une heure de l'après-midi, Baillon venait de sortir du débit Louchart, à Pommereuil. A travers le Bois Lévecque il suivait, pour rentrer chez sa mère à Ors, la route forestière quand il aperçut soudain devant lui sa femme qui suivait la même direction. Il la rejoignit puis ayant sauté de sa bicyclette se mit à l'invectiver rudement. Surprise et apeurée, la femme voulut se défendre contre les brutalités de son mari et tenter de s'enfuir.

Ils allaient tous deux, Baillon pourchassant Suzanne Vincent, quand parvenue à un petit sentier de traverse formant ligne séparative des coupes 21 et 22 du Bois Lévecque, la malheureuse s'y précipita en courant. Baillon se lança à sa poursuite, la rejoignit, renouvela ses invectives et finalement lui asséna sur la tempe gauche un coup de poing, tellement violent, qu'elle tomba évanouie ne donnant plus signe de vie.

ODIEUSE INSOUCIANCE

Sans plus se preoccuper de sa victime, Baillon reprit le chemin de Pommereuil, visita plusieurs débits, prit part à une fête de pompiers et le soir se rendit au bal pour ne rentrer chez sa mère à Ors qu'à minuit : accusé n'avait fait part à personne de sa rencontre avec sa femme dans le Bois Levecque et moins encore de son agression. Ce ne fut que deux jours plus tard que deux cultivateurs, MM. Fernand Druesne et Duminy Emile, découvrirent le cadavre de la victime à l'endroit même où elle était tombée. Ils s'empressèrent de prévenir le garde forestier Dumoulin.

LES CAUSES DE LA MORT

Immédiatement soupçonné, Baillon fut appréhendé le soir même 6 décembre à 18 h. 55 à la gare d'Ors, au moment où il revenait de son travail à Hautmont. La victime portait au niveau de la région temporale gauche une petite plaie produite par un bigoudi qu'un coup violent porté à cet endroit, avait écrasé. Le coup avait déterminé une très forte commotion cérébrale, suivie d'une congestion pulmonaire lesquelles avaient entraîné la mort.

Baillon a commencé par nier avoir frappé sa femme ; mais sur l'attestation formelle de la femme Moreau, qui de loin avait assisté à une partie de la querelle, il a convenu qu'il avait porté à sa victime un coup de poing.

LES DÉBATS

Air ahuri et mise négligée, tel apparaît d'ensemble, Arsène Baillon, l'accusé.

Il écoute sans broncher les faits qu'on lui reproche.

Et sans manifester de regrets de la mort de sa femme, il cherche une excuse à son geste dans son amour paternel.

— Elle ne voulait pas me laisser voir notre enfant, elle m'a injurié grossièrement et elle m'a frappé.

D'autre part il s'efforce d'atténuer la violence du coup qu'il a porté à la malheureuse.

— Je lui ai donné une gifle.

C'est fort peu vraisemblable. Le président Mirande le lui fait remarquer et Baillon maintient pas.

Il ne répond pas lorsque le président lui demande pourquoi il ne s'est pas préoccupé de sa victime, tombée, râlante à ses pieds.

Une dizaine de témoins défilent après l'interrogatoire.

Le docteur Monnier, médecin légiste à Douai a examiné l'accusé au point de vue mental.

Baillon, signale le praticien, ne présente aucun symptôme de démence, ni de persécution, ni de jalousie. Il est parfaitement responsable.

Un autre médecin, le docteur Tamboise, de Le Cateau, a fait l'autopsie de la victime qui a été, dit-il, frappée d'un coup violent à la tempe gauche.

Mme Louchart, cabaretière, vint dire que Baillon, très maître de lui, et enjoué, avait, après le drame, passé la soirée chez elle, à jouer aux cartes. Après le brigadier de gendarmerie, qui réussit à faire avouer Baillon, voici le garde Lerouge. Ce témoin dit avoir reçu plusieurs plaintes de la femme Baillon, contre la brutalité constante de son mari.

Une dame Moreau, qui assista par hasard à une partie de la scène, déclare qu'elle entendit nettement les plaintes de la victime avant qu'elle eut reçu le coup fatal.

Puis ce sont les deux cultivateurs MM. Druesne et Durminy qui découvrirent le cadavre et affirment que le terrain ne présentait aucune trace de lutte.

Enfin d'autres témoignages viennent attester la bonne moralité et la bonne conduite de la victime en même temps qu'ils montrent l'exaltation, la violence et l'intempérance de l'accusé.

LE VERDICT

Après une courte suspension d'audience, M. Vermeulen prend la parole. Dans son réquisitoire l'avocat général demanda aux jurés d'exclure toute indulgence.

Me Lescarcelle s'efforce, lui, de démontrer que son triste client n'a cédé qu'à un geste exaspéré provoqué par sa femme. Et il demande l'acquittement.

Quelques minutes de délibération suffisent au jury pour rendre son verdict. Il est affirmatif.

Reconnu coupable de coups ayant entraîné la mort, *Arsène Baillon s'entend condamner à cinq ans de réclusion.*

R. J.

Un neveu criminel à Roubaix

Aujourd'hui comparaîtront devant le jury les nommés Roos Eugène, entrepreneur de peinture, et son ouvrier, Camille Delemeule, sous l'inculpation de coups mortels avec préméditation et complicité. Le premier, aidé du second, avait, le 18 novembre 1927, bâillonné, roulé dans une couverture, ficelé, placé sur un char à bras et transporté 124, rue de Flandre, à son domicile, sa tante Clara Rivor, âgée de 50 ans. Celle-ci, à la suite des mauvais traitements subis, expira peu après son arrivée au domicile de son neveu.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

L'honorariat est conféré à Me Duminil, ancien avoué près le tribunal de première instance du Nord, section de Douai, ancien arrondissement judiciaire de Cambrai.

SECRÉTARIAT D'ACADÉMIE DES DÉPARTEMENTS

Sont inscrits, pour l'année 1928, sur la liste d'aptitude aux fonctions de secrétaire d'Académie des départements : MM. Bourg, secrétaire de faculté, à Lille ; Le Men, secrétaire d'inspection académique, à Lille.

DANS LES PONTS ET CHAUSSÉES

M. Rosier, ingénieur des travaux publics de l'Etat, 2e classe, service des ponts et chaussées, attaché dans le département du Pas-de-Calais au service ordinaire, a été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la retraite à titre d'ancienneté, à dater du 1er juillet 1928.

Vous le saviez, madame...

en avez-vous fait votre profit ?

MALACÉINE

CRÈME, POUDRE, SAVON

donne un teint de fleur

FEUILLETON DU 2 MAI 1928. — N° 17

LES DEUX FRANGINES

grand roman d'aventures et d'Amour par Pierre Decourcelle

— Comment ! vous me lâchez ? s'écria Savignol.

— Dame ! mon cher, je vois que l'affaire ne vous va pas... Je serais désolé de froisser vos scrupules... Je vais chercher quelqu'un qui profitera de l'aubaine et qui me remerciera chaleureusement, soyez-en sûr... Sans rancune tout de même, mon bon Savignol. Je me suis trompé à votre égard... Je vous croyais au-dessus de certains préjugés bourgeois... N'en parlons plus !

Cartigny tira un billet de banque de son portefeuille et ajouta :

— Je vais régler à la caisse.

Il tournait déjà le bouton de la porte du cabinet particulier où se passait la scène, quand Savignol, qui s'était levé à son tour, lui frappa sur l'épaule :

— Tant pis ! fit-il d'un ton bref. Je marche !...

Le combat avait été court dans l'esprit de ce dévoyé.

Il était trop avancé déjà sur la route savonneuse où il glissait pour que ses velléités de résistance fussent suivies d'effet.

Depuis bien longtemps, il n'avait pas eu en sa possession la somme que Cartigny faisait miroiter à ses yeux.

— Eh bien ! fit « Monsieur Michel » en se rasseyant, j'aime mieux que ce soit vous qu'une autre, mon cher... Ah ! poursuivit-il d'un ton négligent, je dois vous prévenir qu'il y aura des titres à négocier.

— Nouvelle complication ! murmura l'artiste, redevenu irrésolu.

— Mon petit Savignol, deux cent cinquante louis ne se gagnent pas tous les matins... Puis-je, oui ou non, compter sur vous ?

Une dernière indécision passa dans le regard de l'égaré.

— Voyons !... Répondez ! interrogea assez impatiemment Michel.

— Eh bien !...

— Eh bien ?

— Ca colle ! répliqua le joueur.

Cartigny triomphait.

Ses yeux réflétaient une satisfaction presque diabolique.

Il pouvait compter sur son complice !

***

L'ancien comédien Savignol avait gardé de son métier une facilité toute naturelle à transformer sa physionomie au moyen de postiches et de maquillages savants.

Il ne lui fut donc pas difficile de personnifier l'individu chauve et quelque peu vanné, à moustaches blondes et à lorgnon, à qui les titres de Mme de Sainte-Aulaire furent remis, sans la moindre défiance, par Davenesle.

Si Savignol avait été changé par la vie, Davenesle ne l'était pas moins.

Le caissier du Crédit universel portait maintenant une barbe qui n'ornait pas son menton au temps de sa prime jeunesse ; et Savignol n'avait pas pensé un instant à